

Loiza Hag Abalard

Héloïse et Abélard

Cornouaille

Ne oann ne med daou - zek vloa pa gui - tiz ti ma
Je n'a - vais que douze ans quand je quit - tai la mai -

zad, Pa gui - tiz ti ma zad Pa oann oet gand ma
son je quit - tai la mai - son A - lors je sui - vis

c'hloa-rek, La la lan la la ri la Pa oann oet
mon clerc, la la lan la la ri la A - lors je

gand ma c'hloa rek, ma A ba lard - ik mad.
sui - vis mon clerc, mon bien cher A - bé - lard.

Suivent 24 strophes in H. de la Villemarqué, (biblio 55), pp. 135-138.

Il était normal que l'histoire d'Héloïse et d'Abélard fournisse à la poésie populaire bretonne un sujet privilégié. Mais, comme le fait remarquer H. de la Villemarqué, *elle la chante à sa manière. Ce ne sont ni les amours, ni les malheurs des deux amants qui l'ont frappée mais l'érudition d'Héloïse.* À la fin de son existence le bruit de son savoir s'était répandu loin à la ronde. À cette époque de naïve ignorance, il y avait matière à éveiller bien des soupçons dont celui de sorcellerie. C'est ainsi que, dans notre chanson, la charmante Héloïse est changée en affreuse sorcière.

Avec FA, note mobile.

Biblio 55, pp. 135-138.